



La Horde Sauvage

Sam Peckinpah – USA - 1969

Fiche technique

Titre Original : The Wild Bunch

Scénario : Walon Green, Sam Peckinpah, Roy N.Sickner

Image : Lucien Ballard

Son : Robert J. Miller

Musique : Jerry Fielding

Montage : Lou Bombardo

Production : Phil Feldman, Roy N.Sickner

Interprétation : William Holden (Pike), Ernest Borgnine (Dutch), Robert Ryan (Thornton), Edmond O'Brien (Sykes), Warren Oates (Lyle Gorch), Jaime Sanchez (Angel)



Durée : 135 min

Sortie USA : 19 Juin 1969

Sortie France : 17 Octobre 1969

Critique et Commentaires

[...] Dans ce film, comme dans les autres de notre auteur, le temps gagné à force de détours et de parenthèses se doit d'être celui de la réflexion, sinon de prise de conscience. Mais que faut-il comprendre ? Quelle leçon Deke Thornton (Ryan), devenu par l'astuce du scénario le premier spectateur du film, tire-t-il ? Quelque chose d'assez banal à la vérité : qu'avant de servir de cadre à une mythologie, l'Ouest fut l'enjeu de luttes politiques, où bons et méchants, bandits et chasseurs de primes servaient des intérêts qu'ils ne comprenaient pas, faisaient le jeu de gens qu'ils ne connaissaient pas. Si Pike Bishop (Holden) et sa horde occupent encore le centre du film, s'ils en sont encore les « héros », c'est sans doute par habitude et souci de la rentabilité (on sait que depuis Hawks, les « professionnels » se vendent mieux que les solitaires), mais aussi parce qu'ainsi ils prennent valeur d'exemple. Simplement, le mot change de sens : non plus exemple à suivre, mais plutôt *pour l'exemple*. Toute la nouveauté des films de Peckinpah réside peut-être dans ce glissement de sens. [...] A l'admiration pour le héros se substitue une sorte de sympathie mêlée de pitié pour l'antihéros, admirable de traverser imperturbable une histoire qu'il ne comprend jamais et dont il est la victime, doué d'une présence désormais sans objet, personnel dans son moindre battement de cil, mais déjà insignifiant, dérisoire, promis à une disparition certaine, proximité dont il tire par avance tout le pathétique qu'on peut s'imaginer. Pathétique (douteux) qui nous semble assez marquer les derniers produits hollywoodiens (voir Brooks et même Penn) : sur sa fin, l'esthétique de la « présence du cinéma » dit clairement ce qu'elle est : un art de la paranoïa.

Cahier du Cinéma 218 – Mars 1970

[...] La horde sauvage a pu être qualifié de « Dirty Western » (Western sale), parce qu'il s'opposait à une certaine mythologie de la représentation de L'Ouest. Peckinpah, quant à lui, pense que son film « n'est pas un western en soi, qu'il reflète quelque chose d'autre, pose un certain nombre de questions... ». En tout cas, la horde sauvage est un film riche, touffu... [...] La lecture de ce film n'est pas facile. La horde sauvage comporte plusieurs niveaux, des degrés qui parfois se superposent, souvent s'enchevêtrent. Premier niveau, car le plus accessible par son côté spectaculaire, la violence : violence folle, aveugle, qui atteint dans son paroxysme une beauté étrange. Le film est enfermé entre deux séquences d'une violence insoutenable. Le premier combat irrite le spectateur à cause de son caractère absurde et confus. [...] Pourquoi cette tuerie qui fera surtout des victimes innocentes ? On ne le saura que plus tard. Le deuxième combat est libérateur, car le spectateur en comprend la signification... Mais à chaque explosion de violence, les mêmes ingrédients : des cris, du sang qui fuse, des corps qui chavirent dans un ralenti qui se veut à la fois éléments de réalisme mental – dilatation du temps à l'instant de la mort – et de poésie. [...] Si la violence est prétexte à de splendides images, elle est aussi un révélateur psychologique. « La violence pour les hommes

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 16 Octobre 2019

de la horde est une fin en soi », a déclaré Peckinpah. Autrement dit les hommes de ce film vivent pour tuer, et il arrive un moment où ils finissent par se détruire les uns les autres avant de se démolir eux-mêmes. Ils portent à la violence un amour profond qui surpasse l'attrait du gain, des femmes et de toute autre passion. Les hommes sont des « perdus » : ils jouent avec leur vie pour la perdre [...] « Ils ont pris des accommodements avec la mort et la défaite ; alors il ne leur reste plus rien à perdre. Aussi représentent-ils l'aventure désintéressée. » [...] La horde sauvage pose un certain nombre de questions auxquelles l'Amérique et le monde en général sont actuellement confrontés, a pu dire Peckinpah, qui croit que « ses films peuvent être le reflet de la mauvaise conscience de l'Amérique »... La horde un « Dirty Western » ?... peut-être... qui montre une « Dirty Amérique... » Certainement.

Nicole Saramite – Jeune Cinéma 43 – Janvier 1970

[...]La polémique que suscita le film à sa sortie ne doit pas masquer le fait qu'il tombait au bon moment, s'engouffrant dans la brèche ouverte par Bonnie and Clyde, dont la représentation de la violence, que Peckinpah allait systématiser, avait donné le coup de grâce au vieux code d'autocensure hollywoodien. Par ailleurs, le recours à un collectif de personnages reprenait la formule *Des douze salopards* d'Aldrich (vrai précurseur de Peckinpah) et surtout des *Sept mercenaires*. Mais l'épopée mexicaine des pistoleros américains n'est plus cette fois synonyme de rachat sacrificiel, et surtout pas d'intervention miraculeuse et vaguement paternaliste. A la différence encore d'un autre film comparable, *Les Professionnels* de Richard Brooks, la prise de conscience des réalités du Mexique ne s'accompagne d'aucune idéalisation, et la dénonciation implicite de l'impérialisme yankee ne propose aucun contre modèle consolateur. Simplement la conscience qu'à la frontière, incarnation d'un territoire américain jadis ouvert et à conquérir s'est substituée la frontière sud, ou le Mexique comme pré carré d'une Amérique interventionniste sinon expansionniste qui y perfectionne sa « politique du gros bâton ». Passer le Rio Grande n'est plus synonyme de seconde chance des hors-la-loi, ni d'accès aux limbes où peuvent se fondre les proscrits sudistes (de *Vera Cruz* à *La Prisonnière du Désert*), mais d'un amer constat : le chaos de l'Ouest est omniprésent, et les fuyards sont rattrapés par l'Histoire sous la forme d'une révolution trahie qui inaugure le vingtième siècle.

A tous les titres, La Horde Sauvage représente l'archétype du western crépusculaire : mise en cause des certitudes idéologiques, explicitation de la violence et des bas instincts, obsolescence des personnages littéralisée par le vieillissement de stars et l'accès des seconds rôles au premier plan, ostentation formelle, évocation d'une période dont la technologie mortifère et les soubresauts politiques annoncent la barbarie moderne.

Serge Chauvin – Les Inrockuptibles – Avril 2001

Filmographie

1958 : La flèche brisée (TV, 1 épisode) – 1958/59 : L'homme à la carabine (TV, 4 épisodes) – 1960 : Zane Grey Theater (TV, 3 épisodes) – Klondike (TV) – The Westerner (TV, 5 épisodes) – 1961 : New Mexico (The Deadly Companions) – 1961 : Route 66 (TV, 1 épisode) – 1962 : Coups de feu dans la Sierra (Ride the high Country) – 1962/63 : The Dick Powell Show (TV, 2 épisodes) – 1965 : Major Dundee – 1966 : ABC Stage 67 (TV, 1 épisode) – 1967 : Bob Hope Presents the Chrysler Theatre (TV, 1 épisode) – 1969 : La Horde Sauvage – 1970 : Un nommé Cable Hogue (The Ballad of Cable Hogue) – 1971 : Les chiens de paille (Straw Dogs) – 1972 : Junior Bonner – 1972 : Guet-apens (The Getaway) – 1973 : Pat Garrett et Billy le Kid – 1974 : Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia (Bring me the head of Alfredo Garcia) – 1975 : Tueur d'élite (The Killer Elite) – 1977 : Croix de fer (Cross of Iron) – 1978 : Le convoi (Convoy) – 1983 : Osterman Weekend – 1984 : Julian Lennon, Valotte et Too Late for Goodbyes (Clips Musicaux)

Prochaine séance : « Cycle Jean Yanne, acteur »

Le Boucher

Claude Chabrol – France – 1970

Mercredi 6 Novembre 2019 à 20H

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 16 Octobre 2019